L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 28 AOUT.

FEUILLETON.

CLAIRE

(NOUVELLE INÉDITE.)

Par C. Mariaud.

XVI.

Une semaine s'était à peine écoulée, lorsque Théologus annonça à Gorlius son départ pour la basse Provence et le chargea, pendant qu'il serait absent, de la surveillance de sa maison. Le savant accepta cette mission toute amicale d'intendant des pénates, mais au fond, troublé et contrarié, il aurait préféré accompagner son ami et sa fille sur les bords de la Méditerranée et serait même allé avec eux jusque dans le royaume liliputien de Monaco pour rêver sous les orangers et les palmiers de cette contrée d'élection.

Ayant avoué qu'il avait ce désir, Théologus lui dit :

—Après tout, nos larves se garderont bien tout seules ! Des tableaux, des livres, des meubles.... cela porte sa marque et ne redoute pas les voleurs.... Viens donc avec nous visiter ce riant pays....

—Hélas ! je ne le puis, répondit Gorlius.

—Et pourquoi ?.... As-tu de grands projets dans la cervelle, une flamme dans le cœur ? Crains-tu que ton vin vieux ne se boive tout seul, que tes bouquins se moisissent ou que les souris les rongent ? Que crains-tu, ô homme timide ?

—Je n'ai peur de tout cela.

—Alors tu as des rhumatismes en perspective dans ton imagination ? Mais n'as-tu pas une excellente thérapeutique préventive ? Il y a aussi des plantes là-bas, des simples avec lesquelles on peut fabriquer toutes sortes d'excellent nectar.

—Toutes tes réflexions ne pourraient me décider à partir. J'aime mieux voyager avec vous en pensée.

—Voilà, j'espère, une superbe manière de pérégriner ! De cette façon, tu n'auras à craindre ni les voleurs, ni les coups de soleil, ni les accidents de voiture, ni les naufrages; c'est encore plus commode et moins fatigant que les voyages autour de sa chambre décrits par Xavier de Maistre. Mais je me demande comment tu pourras nous suivre, à moins que tu n'aies le don de divination ou d'ubiquité.

—Ne m'écrirai-tu pas ce que vous ferez, direz, penserez ?

—Et mangerez et boirez, aussi, n'est-il pas vrai ?

—Mon amitié n'est pas encore arrivée à ce degré de réalisme.

—Pourtant tout homme, penseur ou poète, que délectent le nectar et l'ambroisie, ne doit pas dédaigner un homard ou une cigale de mer. Dis-moi ce que tu manges et dégustes et je te dirai ce que tu écris ou penses. Ne t'est-il pas arrivé de boire copieusement du Xérès ou du Jurançon-Christi pour mieux chanter la tempérance ? Un jour, j'en ai gardé le souvenir, tu te sentais en veine d'expansion. Tu voulais décrire ton cœur et même avec des pensées insipides. Quel bel éloge tu fis de la sobriété, toi grand consommateur de la nourriture des dieux et des déesses ! De ma vie, je ne l'ai vu aussi charmant, aussi gai et spirituel que ce jour d'heureuses libations. Te souviens-tu ?

—Hélas ! s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère, comme dit la parodie.

—Tu n'aimes pas qu'on te dise ces vérités. Il n'y a que les ivresses de l'âme que tu crois avoir ; alin qu'un jour on ne puisse pas dire de toi que les gens d'esprit périssent par l'estomac. Mais qu'importe, puisque pour nous suivre, par la pensée ta vive enfourchair Pégase, je te promets un plat de gourmet littéraire.

—Je l'accepte avec reconnaissance.

—Ce sera une véritable macédoine, une *olla-podrida* dont tu me donneras des nouvelles.

—Déjà tu m'en fais venir l'eau à la bouche, tu mets épistolairement d'ami, que cela est facile à digérer ! On le destine pour la pièce du milieu.

—Et pour boire le coup de l'étrier. Et qu'avant Pégase !....

Claire arrivant au milieu de cette conversation, toute ravonnante de beauté et de joie.

—Vous partez donc sous peu de jours ! lui demanda le savant d'un air triste.

—Il le faut bien, répondit-elle avec un fin sourire ; un voyage est toujours, du reste, une agréable diversion dans l'existence ; et puis la santé ne peut que s'en bien trouver.

—Pas d'une manière absolue, reprit Gorlius qui avait compris ce que les paroles de Claire avaient de malicieux.

—Oh ! pour moi, c'est un grand bonheur ! mon cœur tressaille à la pensée que je vais revoir les grands et beaux horizons de la mer.

—Que vous êtes heureuse d'emporter tant d'enthousiasme !

—Après les sévérés et âpres aspects des montagnes, que la bleue Méditerranée doit paraître coquette ! Je voudrais déjà la contempler dans sa robe chatoyante du matin.

—Oh ! oh !.... Que de belles descriptions vous allez nous faire de ce pays magique !.... Vous allez vous servir de votre plume de colibri au bout de laquelle se trouve un diamant de l'eau la plus pure.

—Oui, mais je n'ai pas les rayons de votre imagination de poète pour y faire jouer la lumière.

—Vous avez mieux que cela ; vous possédez le don du charme.... L'as-tu en faveur de votre pauvre ermite des Alpes, qui n'aura plus pour toute consolation que les livres des hommes et le livre de Dieu, la nature.... Ah ! ne dites pas avec le poète :

"La bouche qui promet est un oiseau qui passe,
Pour qui s'y convertit."

—Je vous écrirai une fois, une seule, ma plume distrait pendre ses vacances avec mon aiguille.

—Mais qu'au moins votre épître soit longue ; qu'elle soit tout un volume d'impressions et de réflexions....

—Avec mon testament à la fin !

—Ne parlez pas ainsi, Claire ; si j'avais une fin à vous demander, ce serait quelque chose de riant, comme une rose ou un sourire de votre jolie bouche.

—Demandez et vous obtiendrez.

—En bien, je désire votre retour, afin que nos belles idylles des montagnes ne soient pas assombries lorsque le bouvreuil y reviendra. Me ferez-vous cette promesse ?

—Et si je ne pouvais la tenir ?

—Je dirais que Dieu ne l'a pas voulu.

—Espérez alors, dit-elle gracieusement.

Le soir eut lieu chez Théologus une réunion d'amis pour fêter son départ et celui de sa fille. Chaque invité pensait que cette réunion serait la dernière donnée dans cette délicieuse résidence par leur ami et gracieux hôte. Gorlius seul nourrissait une espérance au fond du cœur, en songeant qu'il lui serait permis, au printemps prochain, de visiter le lac des Alpes avec celle dont la main de déesse eût inspiré plus d'un musagète athénien ; mais il demeura silencieux et dans son âme il y avait une grande tristesse.

XVII

A cette époque, il s'ouvrit pour lui une crise qui mit en ébullition tout son sang généreux, mais chargé d'années. Il se sentit comme pris de fièvre. Son cœur débordait.

Durant la première semaine, après le départ de ses hôtes intimes, il éprouvait je ne sais quelle commotion qui le ballotait entre l'amour pour Claire, tenace, indestructible, plus vivace que jamais, et le désir de vivre d'une existence calme, tranquille, sereine, digne de couronner noblement une vie pure et jusque-là austère ou plutôt partagée entre les graves études de la science et les douces distractions de la poésie. Il s'enfermait des semaines entières dans son musée, au milieu de ses livres, essayant de lire, méditer, versifier ; rien ne pouvait le distraire. La nostalgie de l'amitié s'était emparée de son esprit affolé. Quelquefois une idée le poursuivait ; il essayait alors d'user de la thérapeutique spirituelle et morale des philosophes qui recommandent de fréquenter une société gaie comme pouvant dissiper les chagrins de l'âme. Ce moyen était aussi inefficace que les autres. L'éloignement, le vague, le lointain, dominant que forme nouvelle à son idéal toujours présent à son esprit, plus vivace et plus beau à mesure que les jours d'absence s'écoulaient vers l'infini.

Un matin, il reçut une longue lettre de Théologus ; à toute autre époque cette lettre eût été une fête pour son cœur, une douce et savoureuse jouissance d'esprit ; en la décachetant il pressentit qu'elle contenait une triste nouvelle ; il fut pris comme d'un accès de fièvre morale en en commençant la lecture.

"Depuis que nous avons quitté les Alpes, lui écrivait Théologus, nous n'avons eu que des jours délicieux. Il semble que la nature ait voulu nous réserver un temps en harmonie avec nos pensées heureuses. J'ai souvent regretté que tu aies renoncé au projet de nous accompagner. Tu eusses ajouté une jouissance de plus à notre bonheur, mais tu en extrait à ces montagnes comme un vieux chêne de ces forêts. Aurais-tu si peu le goût des voyages parce que tu as visité tous les plus beaux pays du monde en imagination ? Cette singularité est particulière aux gens qui ont pour compagne fidèle la folle du logis. Tu as bien de cette race d'hommes qui sont amoureux des contrastes ; qui n'aiment rien tant que les choses originales et bizarres, s'appliquant à bâtir des antithèses dans leur existence, trouvant de la joie à placer un bibelot à côté d'une aloubette, un vase grec sur une potiche ; prétendant que les hommes mûrs sont plus capables d'attachement que la jeunesse au front joyeux. Ainsi tu perds quelquefois le sens commun et ne te souviens plus des belles règles de l'harmonie. Mais ton bibine ne m'est jamais suspect, et tu sais bien que j'ai toujours conservé envers toi ma liberté de jugement. Au fond, je crois que tu possèdes le secret de faire [illegible] ; tu [illegible] ; tu [illegible] ; tu